

Dimanche 18 avril 2021

5ème dimanche du Grand Carême, sainte Marie l'Égyptienne

Lectures : Hb IX, 11-14

Mc X, 32-45

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux.

« Frères, le Christ a paru comme grand prêtre des biens à venir, il a traversé un tabernacle plus grand et plus parfait, celui qui n'est pas fait de main d'homme, c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette création, et ce n'est pas avec le sang des boucs ou des jeunes taureaux, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, nous ayant acquis l'éternelle rédemption. Si le sang des taureaux et des boucs, si la cendre des génisses, en effet, sanctifient par leur aspersion ceux qui sont souillés et leur procurent la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par l'éternel Esprit s'est lui-même offert à Dieu comme victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience de ses œuvres de mort, pour nous permettre de rendre un culte au Dieu de vie ! »

Lecture de l'Évangile selon Saint Marc

« En ce temps-là, les disciples étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Ils étaient troublés, et le suivaient avec crainte. Et Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire ce qui devait lui arriver : « Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le battront de verges, et le feront mourir ; et, trois jours après, il ressuscitera. »

Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » « Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire. » Jésus leur répondit : « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? » « Nous le pouvons, dirent-ils. » Et Jésus leur répondit

« Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui cela est réservé. »

Les dix, ayant entendu cela, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela, et leur dit : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominant. Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. »

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Saint Jean de Climaque dont nous avons célébré la mémoire dimanche dernier, affirme *« mes frères, nous ne serons pas jugés pour n'avoir pas fait de miracle ou de prophéties ; nous serons jugés pour n'avoir pas pleuré nos péchés »*.

Sainte Marie l'Egyptienne dont nous célébrons la mémoire nous enseigne par son repentir la détermination du chrétien, qui ne pouvant aller à la rencontre de son Sauveur car son péché l'en empêche ; change radicalement de vie, pour accéder à la plénitude du pardon.

Sainte Marie l'Egyptienne nous montre que prendre conscience de nos péchés, s'en détourner par nos forces et notre volonté ne suffit pas. Quoi que nous fassions, le péché est toujours présent dans l'empreinte qu'il laisse dans notre âme et dans notre esprit, voir dans notre corps qui participe à sa propagation. Par le péché nous sommes dégradés de notre humanité, privée de notre spiritualité, démunis face à l'adversaire qui nous enchaîne dans nos transgressions. Face à son péché, devant la beauté, la sainteté, le « oui » de la Mère de Dieu, Marie l'Egyptienne choisit pour changer de vie le combat. Elle combattit toute sa vie pour se purifier de toutes les souillures dont elle s'était revêtue, à la fin de son existence terrestre, elle gagna la couronne de la victoire.

Ce qui sera l'élément déclencheur de son repentir et de son combat, c'est le fait qu'elle ne pouvait entrer dans l'église. Une force mystérieuse l'en empêchait. Sa place n'était pas dans l'église, son péché ne pouvait pas lui en donner l'accès.

Cher frères et sœurs, à l'image de Sainte Marie l'Egyptienne, avons-nous conscience que notre péché nous détourne de la place qui nous est réservée, que celui-ci nous place là où nous ne devons pas être ? Si nous en avons conscience, pour retrouver notre vraie place vers Celui qui nous sauve, aujourd'hui l'Eglise nous donne en exemple Sainte Marie l'Egyptienne qui mena le combat que nous devons effectuer.

Son exemple est pour nous un appel à ne pas désespérer dans notre lutte contre le mal qui est en nous. Son exemple nous fait prendre conscience que notre combat est proportionnel à notre péché. Aussi, il nous faut des armes ajustées à nous-même et à notre bataille. Ces armes, chers frères et sœurs, ce sont le repentir, le dégoût de notre péché, les sacrements de l'Eglise Corps du Christ, l'Eucharistie, notre volonté à extirper de nos entrailles la racine de notre péché, la prière confiante et incessante envers Celui qui remet les péchés.

Chers frères et sœurs, la vie de Sainte Marie l'Egyptienne nous est aussi un défi. En effet, il ne nous sert à rien de chanter et de louer les saints, d'en parler, de discourir sur leur vie et leur piété, si nous n'apprenons rien d'eux, si à leur exemple, nous n'essayons pas de les imiter. Si notre discours sur les saints et les saintes de Dieu n'est pas ancré dans un agir, il rejoint celui des contes de fées. Dans ce cas, nos paroles nous condamnent.

Chers frères et sœurs, l'apôtre et évangéliste Marc dans l'Evangile lu aujourd'hui, nous fait entendre le Christ qui nous dit que « *le Fils de l'homme est venu... donner sa vie en rançon pour la multitude.* » A notre époque le terme « rançon » évoque une somme exigée par des ravisseurs lors d'une prise d'otages, comme cela vient de se passer en Haïti cette semaine.

A l'époque du Christ, ce mot de « rançon » signifiait la libération. Le mot grec qui a été traduit par « rançon », est dérivé d'un verbe qui signifie « délier, détacher, délivrer ». Ainsi le Christ donne sa vie pour que la multitude dont nous faisons partie soit délivrée, c'est-à-dire pour que nous retrouvions notre liberté, pour que nous ne soyons

plus les prisonniers de nos péchés. Chers frères et sœurs bienaimés, c'est une hérésie de dire que Jésus a payé de sa vie pour nous. Il n'a rien payé, car on ne lui a rien ravi, il n'y a pas eu de rapt, Il n'y a eu dans la Passion, que le don de Dieu pour notre humanité.

Chers frères et sœurs bienaimés, nous sommes avec le Christ dans cette montée vers Jérusalem. Bientôt, nous serons au seuil de la Passion qui débute par le retour à la vie de Lazare, qui fut délié des bandelettes qui le rattachaient à la mort. Bientôt, Nous allons avec la multitude et nos palmes, acclamer le Christ entrant à Jérusalem. Saurons-nous le suivre comme le fit la Mère de Dieu dans sa Passion ? Saurons-nous être comme l'apôtre et Evangéliste Jean, debout au pied de la Croix, accueillant la Mère de Dieu dans notre demeure, comme don de son fils ? Aurons-nous chers frères et sœurs, suffisamment de repentir pour dire dans nos larmes, comme l'apôtre Pierre à Jésus « *Tu sais bien comme je t'aime* », en épanchant notre repentir sur son cœur et dans ses bras ?

Chers frères et sœurs, la coupe que le Christ va boire, le baptême dans lequel Il sera plongé, ce chemin de souffrance qu'Il fera seront nôtres, si nous voulons le suivre, et ressusciter avec Lui. Au seuil de Jérusalem, sommes-nous assurés de notre engagement qui est don de nous-même à Dieu?

Au moment de franchir la porte de Jérusalem, que l'Esprit Saint nous vienne en grâce et en pitié.

Père François

18/04/2021